



l roman
phénomène

10 pages
fuitent
sur internet



tous
suspects...

LES TRADUCTEURS

TRÉSOR FILMS PRÉSENTE

LAMBERT
WILSON

OLGA
KURYLENKO

RICCARDO
SCAMARCIO

SIDSE BABETT
KNUDSEN

EDUARDO
NORIEGA

ALEX
LAWTHER

ANNA-MARIA
STURM

FRÉDÉRIC
CHAU

MARIA
LEITE

MANOLIS
MAVROMATAKIS

SARA
GIRAUDAU

LES TRADUCTEURS

UN FILM DE **RÉGIS ROINSARD**

DISTRIBUTION

Pathé Films AG

Neugasse 6, 8031 Zürich 5

044 277 70 83

vera.gilardoni@pathefilms.ch

Durée : 1h45

SORTIE LE 29 JANVIER

PRESSE

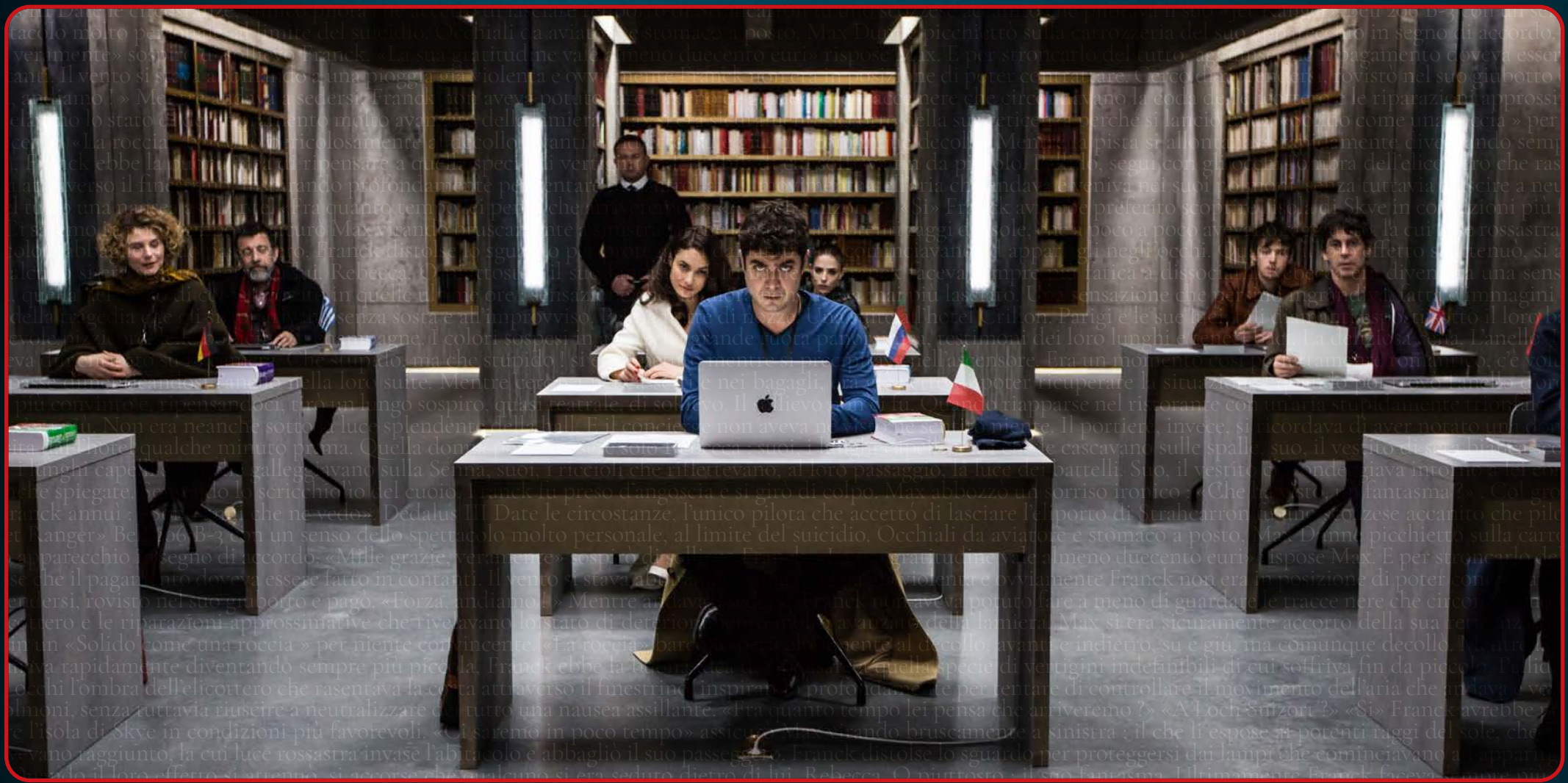
Jean-Yves Gloor

151, Rue du Lac, 1815 Clarens

021 923 60 00

jyg@terrasse.ch

Photos, vidéos et dossier de presse téléchargeables sur www.pathefilms.ch



SYNOPSIS

Isolés dans une luxueuse demeure sans aucun contact possible avec l'extérieur, neuf traducteurs sont rassemblés pour traduire le dernier tome d'un des plus grands succès de la littérature mondiale. Mais lorsque les dix premières pages du roman sont publiées sur internet et qu'un pirate menace de dévoiler la suite si on ne lui verse pas une rançon colossale, une question devient obsédante : d'où vient la fuite ?



ENTRETIEN AVEC REGIS ROINSARD

VOTRE PREMIER FILM, POPULAIRE DATE DE 2012. VOUS AVEZ PRIS VOTRE TEMPS POUR REVENIR SUR LES ÉCRANS. VOUS A-T-IL FALLU SEPT ANS POUR RETOMBER AMOUREUX D'UNE HISTOIRE, OU Y-A-T-IL EU UNE FORME D'APPRÉHENSION À REPASSER DERRIÈRE LA CAMÉRA ?

Durant les sept années qui se sont écoulées, j'ai passé un an à voyager avec mon film POPULAIRE, à rencontrer des gens à travers le monde, de la Grèce au Japon en passant par le Québec. Cela m'a beaucoup accaparé. Et puis, je suis tombé sur plusieurs articles au

tour de la traduction du livre de Dan Brown, INFERN0. Douze traducteurs internationaux avaient été enfermés dans un bunker en Italie pour traduire son dernier roman. Ce qui m'a interpellé et fasciné, c'est qu'un produit culturel nécessite qu'on le protège comme s'il s'agissait de pierres précieuses. A partir de là m'est venu le célèbre « Et si... », propre à la genèse de toute fiction: « Et si le livre était volé, piraté malgré toutes les précautions prises ? Et si on demandait une rançon pour ne pas le publier sur le Net ? » J'avais mon sujet ! Le défi le plus important était de rendre cinématographique ce vol virtuel. Je me suis d'abord mis au travail avec Daniel Presley qui

m'avait accompagné pour POPULAIRE. Très vite rejoint par Romain Compingt. Et cela nous a pris du temps pour écrire ce thriller en forme de puzzle. Car dès que nous bougions une chose cela avait une incidence sur l'ensemble de la structure narrative et tout pouvait s'écrouler. Malgré la mise en place de cette mécanique de précision, il ne fallait surtout jamais oublier les personnages. Car c'est avant tout un film de personnages. Et c'est là où mes nombreux voyages à l'étranger m'ont servi : construire des caractères qui ne soient pas des archétypes, qui soient ancrés dans la réalité.

EN SOMME, CE QUI VOUS INTÉRESSE C'EST DE PRENDRE UN SUJET TRÈS ANCRÉ DANS LA RÉALITÉ OU DANS L'HISTOIRE, DE VOUS L'APPROPRIER ET DE LE DÉTOURNER POUR EN FAIRE UN OBJET DE CINÉMA...

Ma façon d'envisager mon métier c'est d'abord de partir d'une grande documentation qui est un socle pour écrire une fiction. Parce que j'ai envie que les choses soient les plus incarnées et les plus immersives possible. Pour POPULAIRE, c'était mon désir de me fondre dans le monde du secrétariat, du travail des femmes, des concours de dactylographie à une certaine époque. Pour ce nouveau film, je me suis plongé dans l'univers des traducteurs. J'en ai rencontré cinq pour en savoir plus sur leur métier, leur manière de travailler, savoir de quoi ils vivent. Pour certains c'est assez confortable et pour d'autres, ça peut être très précaire.

Une fois cette réalité captée, j'ai effectivement besoin de la transformer en objet de cinéma... et de magie. La première vocation du cinéma n'est-elle pas de produire de l'illusion ? J'adore la magie au cinéma. Qu'elle soit scénaristique ou visuelle. J'aime les cinéastes qui sont des magiciens, de Welles à Cocteau en passant par Bruno Podalydès. C'est du grand spectacle.

LES TRADUCTEURS EST UN FILM DE GENRE MAIS QUE VOUS CLASSE-RIEZ DANS QUELLE CATÉGORIE ?

C'est très difficile... Dans son ensemble je pense que c'est un thriller sentimental. C'est au montage, quand j'ai vu les choses s'assembler et les émotions qui en découlaient, que cela m'a fait penser à certains polars coréens, qui peuvent être dans une certaine forme de mélodrame.

MAIS DERRIÈRE TOUT CELA, ON NE PEUT PAS S'EMPÊCHER DE RAPPROCHER LES TRADUCTEURS DU POLAR SOPHISTIQUÉ, DU FILM D'ARNAQUE OU D'ESCROQUERIE...

Oui, un peu à la manière de VERTIGO. LES TRADUCTEURS porte en lui trois types de thriller différents. Une première partie qui est un « whodunit », très Agatha Christie, qui va se transformer en film d'arnaque, pour se finir en film de vengeance. J'aime bien l'idée de

changer de genre dans un même film mais à condition aussi de jouer avec les codes. J'aime faire en sorte de métamorphoser ce que les spectateurs pensent trouver dans un film de genre.

LE FILM D'ARNAQUE OU D'ESCROQUERIE EST RÉGI PAR DES CONVENTIONS, QUELLES SONT CELLES QUI VOUS PARAISSENT INDISPENSABLES DE RESPECTER, ET CELLES QU'IL FALLAIT CASSER ?

D'abord sur la présentation des personnages, que j'ai voulu comme un ballet. Je me souviens du film de Sidney Lumet, LE CRIME DE L'ORIENT EXPRESS, pour l'exposition très longue des personnages, peut-être trop longue. Je me suis donc posé la question de trouver des moyens scénaristiques et cinématographiques pour installer ces personnages et rendre cette exposition fluide et efficace.

Autre code, dans le « whodunit » on joue sur le regard que chacun des personnages porte sur les autres pour déceler des indices. Mais je m'amuse de ça, car en réalité le but du film ne s'arrête pas à découvrir le coupable...

Ensuite, se posait le problème de raconter le casse. Comment le filmer ? Quel engagement chaque complice a dans l'élaboration et l'exécution du vol... Je ne voulais pas le faire de manière omnisciente. Le plus judicieux était de mélanger les différents narrateurs et les différents points de vue pour détourner l'attention. On en revient à la magie. La mise en scène d'un tour est toujours la même : les costumes sont toujours flamboyants, les ressorts spectaculaires, mais ils ne sont que des moyens pour détourner l'attention. A la fin on se pose la question de ce que l'on a réellement vu.

L'UN DES MODÈLES ABSOLUS DU FILM D'ARNAQUE EST LE FILM SIGNÉ PAR GEORGE ROY HILL, L'ARNAQUE...

Les références par rapport aux films d'arnaque que j'avais, sont en fait plutôt des films d'usurpation. Dans ARRETE-MOI SI TU PEUX on voit à l'écran le magicien opérer. C'est un pur plaisir de mystification. Aussi c'est assez fascinant de voir à l'écran un acteur qui joue un acteur en train de jouer.

Mais je me suis aussi inspiré de films de groupe. 12 HOMMES EN CO-LERE, MARIE OCTOBRE ou LA REGLE DU JEU sont des films importants





pour moi. J'aime ces films où chaque personnage a ses raisons. Ce ne sont ni des salauds, ni des héros. Le spectateur peut adopter le point de vue de chacun, ressentir la confrontation, l'opposition, la contradiction des émotions. LIFE BOAT de Hitchcock est aussi une référence totale, pour le huis clos. Comment mettre autant de personnages dans le cadre sans que cela soit théâtral.

AUJOURD'HUI IL EST DE PLUS EN PLUS DIFFICILE DE SURPRENDRE LES SPECTATEURS QUI CONNAISSENT LES CODES DE LA FICTION GRÂCE AUX SÉRIES. QU'EST-CE QUI A ÉTÉ LE PLUS COMPLEXE DANS L'ÉCRITURE DE CETTE HISTOIRE ?

Je suis un très mauvais spectateur des films à twist ! Je les devine

souvent ! Je me suis donc mis au défi de me tromper moi-même. L'écriture est un va et vient permanent entre soi et ce qu'on anticipe comme réaction du spectateur. Avec mes coscénaristes nous avons été extrêmement minutieux dans ce rapport au spectateur, nous lui avons même trouvé un nom pour l'interpeller dans la progression de l'intrigue ! En se disant sans cesse : « non mais XX va penser cela ». Je crois que pour bien raconter une histoire, il ne faut pas montrer, il faut donner envie de voir, travailler le hors champ. Cela crée une attente qui alimente l'effet de surprise. Après, la mécanique des différentes temporalités a été difficile à régler jusqu'à la version finale du scénario. C'est au montage qu'elle s'est affinée, me permettant même à ce moment d'en intervertir certaines.

LA CONSTRUCTION NARRATIVE DE VOTRE RÉCIT REPOSE SUR UNE VOIX OFF. UN PROCÉDÉ AUTANT INGÉNIEUX QUE CASSE GUEULE. POURQUOI L'AVOIR UTILISÉ, QUELLE ÉTAIT SA FONCTION ?

La voix off est réputée comme étant un procédé à éviter, alors que moi j'en suis fan. Elle a quelque chose de l'ordre de la fable qui me séduit.

Ces voix off qu'on retrouve dans BARRY LYNDON, SUNSET BOULEVARD ou chez les frères Coen ont cette force du « Il était une fois ». Pour le spectateur c'est un repère, ou ce qu'il croit être un repère. C'est pour cela que je voulais un acteur avec un timbre particulier. Avec Lambert Wilson on a énormément travaillé sur sa voix qui est d'une musicalité extraordinaire. Une des choses que je lui ai



demandée c'est de ne pas l'entendre respirer, comme si sa voix ne prenait aucun temps de pose. Plus le film avance, plus l'intrigue est dévoilée, plus la voix off disparaît pour faire entrer le film dans la réalité. Quand Alex pose la main sur le micro de Lambert Wilson, symboliquement et formellement, il coupe la voix, la narration et ancre ainsi l'histoire dans la réalité.

DANS VOTRE FILM VOUS FAITES DIRE AU PERSONNAGE INCARNÉ PAR OLGA KURYLENKO, « DEDALUS N'EST PAS SEULEMENT UN POLAR, C'EST L'HISTOIRE D'UN REGRET ». C'EST AUSSI LE CAS POUR VOTRE FILM ?

Oui. Il y a aussi cette phrase dite par le personnage joué par Alex Lawther : « C'est l'histoire d'un deuil impossible ». C'est là où le film devient plus intime et parle de mon rapport aux gens que j'aime ou que j'ai aimés... J'essaye peut-être avec ce film de retrouver une communication avec des gens qui ont disparu. Que ce soit pour POPULAIRE ou pour LES TRADUCTEURS ce n'est pas à l'écriture, mais au tournage que je me suis rendu compte combien ces histoires m'étaient personnelles. Je fais partie de ces personnes qui ont une difficulté à parler d'eux frontalement. J'ai besoin d'un prisme. C'est pour cela que j'aime le cinéma de costumes, de décors parce que je peux dire des choses plus personnelles à travers ce masque. La relation qui lie les personnages d'Alex et Georges Fontaine est proche de celle que j'ai pu avoir avec mon père mais aussi avec un libraire qui a été très important pour moi.

REBECCA, LE NOM DU PERSONNAGE DU LIVRE D'OSCAR BRACH RENVOIE AU PRÉNOM ÉPONYME DU PERSONNAGE FÉMININ CHEZ HITCHCOCK QUAND IL ADAPTE DAPHNÉE DU MAURIER. UN FILM SUR LA FIGURE DU DOUBLE, C'EST CE QU'ON RETROUVE CHEZ VOUS. ...

REBECCA chez Hitchcock est un personnage qui n'existe pas. C'est un film construit sur un vide et une absence. C'est ce que je lui emprunte, une invitation aux fantômes. J'aime ces clins d'œil au cinéma ou à la littérature. Ce sont des citations sans en être. Il y a certains plans du film qui peuvent rappeler certains films de Brian de Palma. Parfois c'est inconscient et parfois c'est volontaire. J'ai vu PHANTOM OF THE PARADISE très jeune et le film m'habite toujours. D'ailleurs dans LES

TRADUCTEURS, l'éditeur, le libraire et l'écrivain entretiennent des rapports assez faustiens. Ces citations témoignent de ce que je suis.

UNE NOUVELLE FOIS VOUS TRAVAILLEZ AVEC BEAUCOUP D'ÉLÉGANCE ET D'À PROPOS VOTRE DIRECTION ARTISTIQUE. QUELLES ÉTAIENT VOS RÉFÉRENCES VISUELLES ?

D'une certaine manière, POPULAIRE, dans sa direction artistique, était plus simple à faire parce que je pouvais m'appuyer sur des publicités d'époque, mais aussi des films, des documentaires, des photos et des dessins. Pourtant POPULAIRE n'était pas un film de reconstitution mais d'immersion. Et c'est aussi ce que je voulais pour LES TRADUCTEURS : que le spectateur entre dans le bunker, qu'il franchisse l'écran, qu'il devienne l'un des personnages du film.

POUR ASSURER LE SPECTACLE VOUS RÉUNISSEZ UNE CHORALE DE COMÉDIENS INTERNATIONAUX. COMMENT AVEZ-VOUS CONSTRUIT CET ÉQUILIBRE ENTRE LES PERSONNAGES ET LES ACTEURS ?

Je n'écris jamais en n'ayant un acteur en tête ou bien, uniquement un acteur mort. J'ai trop peur de la frustration. Lambert Wilson s'est imposé parce qu'il a la classe de ce que beaucoup imaginent d'un éditeur parisien. Avec sa double culture anglo-saxonne, il possède la sophistication des méchants haut de gamme dans les films « James Bondiens ». Il aime la métamorphose.

La suite du casting s'est étendue sur un an car il fallait trouver des comédiens étrangers parlant français.

Olga Kurylenko, au-delà de sa prestation dans QUANTUM OF SOLACE, c'est dans le film de Diane Bertrand, L'ANNULAIRE, qu'elle m'a touché. Je l'ai aussi trouvée remarquable dans la série MAGIC CITY. Au-delà de sa plastique et de son passé de mannequin, elle est puissante et parvient à faire exister quelque chose de fiévreux dans ses interprétations.

Riccardo Scamarcio est un acteur francophile. J'avais beaucoup aimé sa prestation dans JOHN WICK 2 de Chad Stahelski. Il n'avait jamais



fait de rôle comique et il s'est attaché à ce côté lèche cul zélé. Il a tout de suite compris le grotesque du personnage. Il est plus drôle que ce qui était écrit.

Sidse Babett Knudsen, avec la série BORGES, INFERNO ou le film d'Emmanuelle Bercot, LA FILLE DE BREST, a su inscrire son visage dans le cinéma mondial et dans notre paysage français. J'ai d'ailleurs découvert qu'elle avait débuté le théâtre en France. J'aime la franchise de son regard, sa stature. Je l'avais d'abord approchée pour un autre rôle, celui joué par l'allemande Anna Maria Sturm. Le personnage d'Anna était à la base un homme. Alors qu'elle avait décidé de rejoindre le film, Sidse m'a dit préférer jouer ce rôle d'homme. Pour elle, la proposition était plus enrichissante s'il était incarné par une femme. Je me suis mis à relire les séquences en pensant à Sidse. Et elle avait raison, cela décuplait les choses.

Eduardo Noriega, je l'ai choisi parce que je me souviens de lui dans les premiers films d'Alejandro Amenabar. Je pense que plus jeune il a pu souffrir de son physique de beau gosse. Je lui ai demandé de faire des essais et je l'ai trouvé tellement investi qu'il m'a convaincu.

Pour Frédéric Chau, j'ai vu beaucoup de comédiens français d'origine asiatique et... rien. Ça ne marchait pas. C'est ma directrice de casting qui m'a poussé vers Frédéric dont je ne connaissais pas bien le travail. Mais en fin de compte, je l'ai trouvé vraiment au-dessus des autres. Frédéric s'est transformé tout au long du film. Il y a une vraie reconnaissance mutuelle entre nous.

Je n'avais pas vu la série THE END OF THE FUCKING WORLD quand j'ai choisi Alex Lawther. C'est une proposition de ma directrice de casting. J'ai visionné son essai, ça m'a rendu dingue. J'ai alors organisé une confrontation avec Lambert Wilson pour voir si la lutte entre les deux était cinématographique, et j'ai été envouté. Il a une maturité incroyable pour son âge. C'est comme un petit frère maintenant. J'adorerais écrire pour lui à nouveau.

Anna Maria Sturm, vient de la télé et du théâtre. Elle est moins

connue du public français mais au moment des scènes les plus âpres, son engagement émotionnel était si fort sur le plateau, qu'elle a entraînée dans son sillage tous les autres comédiens.

Idem pour Manolis Mavromatakis qui est un comédien de théâtre. Je l'ai remarqué grâce à une selftape très réussie. Je l'ai fait venir à Paris pour qu'on travaille ensemble. Mais quand il est arrivé, j'ai compris qu'il ne parlait pratiquement pas le français. Pour la démo il s'était fait aider de sa sœur qui est professeur de français et il avait travaillé à l'oreille. C'était un risque à prendre mais il s'est immergé dans le français avec beaucoup d'application. Sa drôlerie, son travail et sa personnalité ont vite fait oublier ce problème de langue. Au point où, étant le plus âgé des comédiens, il est devenu le « papa » du plateau.

Pour le rôle incarné par Maria Leite, je pensais qu'il serait facile de trouver une comédienne portugaise en France ou une comédienne parlant français au Portugal. Mais ça s'est révélé plus compliqué. Pendant le casting, j'ai croisé une jeune femme avec le crâne rasé et je me suis dit que cela apporterait beaucoup de caractère au personnage. J'ai fait cette proposition à Maria. Elle a toute de suite accepté de sacrifier sa chevelure. Elle est fonceuse, un peu rebelle, elle avait beaucoup de la nature du personnage de Telma.

Quand j'ai vu Sara Giraudeau en casting, elle n'avait pas encore reçu son César mais sa science du jeu était là. Elle est très inventive. J'aime la regarder jouer. Pour moi elle donne le « la » du film. Elle insufflé l'ironie et la distance dont le film avait besoin.

VOUS NE VOUS PRIVEZ PAS, AU CŒUR DE CETTE ARNAQUE, DE VOUS INTÉRESSER À D'AUTRES SUJETS ET D'ILLUSTRER LA MYSTIFICATION DE NOTRE SOCIÉTÉ, LA TRANSFORMATION DE LA LITTÉRATURE EN PRODUIT DE GRANDE CONSOMMATION...

C'est un désir qui est né avec POPULAIRE. Une sorte d'allégorie de la société du spectacle chère à Guy Debord. Une vie moderne, médiatisée et vidée de son sens, celui de l'authenticité et de la richesse intérieure...





Le phénomène mystérieux des artistes « fantômes » que sont Emile Ajar, Banksy ou Elena Ferrante restent des énigmes fascinantes pour moi, surtout à une période où chacun fuit l'anonymat et rêve de gloire... J'avais effectivement envie de diffuser ces sujets pour que mon film s'inscrive dans son époque.

IL SEMBLE QU'AVEC CE DEUXIÈME FILM VOUS APPROFONDISSEZ UN THÈME DÉJÀ PRÉSENT DANS POPULAIRE, CELUI DE L'HÉRITAGE, DU MENTOR, DE LA FILIATION ET DE LA RECONNAISSANCE. ON EN REVIENT AU PÈRE. LES PERSONNAGES JOUÉS PAR ALEX ET LAMBERT ONT LE MÊME PÈRE DE COEUR...

Oui. On est en pleine tragédie grecque. Je me rends compte qu'on retrouve ça dans mes deux films. Et c'est vrai que, si je ne me cherche plus de mentor, je reste dans cette disposition d'appréhender. Un peu comme Alex.

DANS UN FILM D'ARNAQUE, LA MUSIQUE ACTIONNE LE POULS DU SPECTATEUR. LA VÔTRE EST SIGNÉE DU COMPOSITEUR JUN MIYAKE, QUI S'EST ILLUSTRÉ DANS LE DOCUMENTAIRE RÉALISÉ PAR WIM WENDERS SUR PINA BAUSCH. QUELLES SONT LES RAISONS QUI ONT ORIENTÉ VOTRE CHOIX ?

J'ai écrit le scénario avec dans l'oreille un disque, *THE INDIVIDUALISM OF GIL EVANS* de Gil Evans. Cet homme a été entre autre le producteur de Miles Davis. Ce disque est pour moi une pierre angulaire. Je me suis dit que c'était une musique qui avait pour moi une vraie résonnance pour *LES TRADUCTEURS*, avec cette épaisseur qu'on peut trouver dans les films noirs. J'ai donc cherché un équivalent musical. C'est mon superviseur musical qui m'a fait connaître Jun Miyake. Même s'il vit à Paris depuis longtemps, il ne parle pas bien français et bredouille un peu d'anglais. Ce qui peut s'avérer un handicap quand on parle de musique. Je lui ai sorti le disque de Gil Evans et à partir de là nous avons trouvé un point de communication. Il m'a dit combien ce disque le hantait. Lui qui a une très grande notoriété de trompettiste de jazz dans le monde entier, a arrêté sa carrière parce que ce disque le rendait fou. Comme certains joueurs d'échecs arrêtent de jouer parce qu'ils

sont saisis par le vertige des combinaisons. Mais il a bien voulu se replonger dans cette folie en composant le thème du film.

LA LUMIÈRE EST SIGNÉE GUILLAUME SCHIFFMAN... POURQUOI RECONDUIRE UNE NOUVELLE COLLABORATION ? VOUS AURIEZ PU VOUS AVENTURER VERS D'AUTRES SIGNATURES.

J'y ai pensé à un moment pour me mettre en insécurité. Et puis je lui ai donné le scénario à lire et j'ai aimé la manière dont il m'a parlé du film et de la direction qu'on pouvait prendre, quelque chose d'âpre et de doux, tout en explorant les ombres. Avec Guillaume on a aussi beaucoup conçu les cadres pour qu'au début ils soient larges, presque centripètes et que progressivement l'espace autour des personnages se rétrécisse.

ENFIN, PUISQUE QU'ON PARLE DE LANGUE ET DE TRADUCTION, LE CINÉMA VOUS SEMBLE-T-IL ÊTRE UN LANGAGE EN SOI ?

Oui, absolument. Regardez les films d'Alain Resnais. Il n'y a pas plus auteur que lui alors qu'il n'a jamais écrit une page de scénario. Mais la manière avec laquelle il a su traduire des histoires par des images m'enchantent. Il appartient à ceux qui s'éloignent du texte pour le transcender.

NOTE À L'ATTENTION DES JOURNALISTES
NOUS VOUS REMERCIONS DE NE PAS RÉVÉLER AUX SPECTATEURS LES REBONDISSEMENTS DE L'INTRIGUE ET LA RÉOLUTION DU FILM.



LE MÉTIER DE TRADUCTEUR

ILS SONT LES VOIX FRANÇAISES DE NOS AUTEURS INTERNATIONAUX PRÉFÉRÉS POURTANT, LE MÉTIER DE TRADUCTEUR EST ASSEZ MÉCONNU, C'EST UN MÉTIER DE L'OMBRE. POUVEZ-VOUS NOUS EN DIRE UN PEU PLUS SUR CEUX QUE VOUS AVEZ RENCONTRÉS ?

Oui. Tout d'abord, il y a une exception française au métier de traducteur qui est qu'ils sont considérés comme co-auteurs des œuvres qu'ils traduisent et qu'à ce titre, ils touchent des droits d'auteur sous forme de pourcentages de ventes (en moyenne 2 %). C'est tout à fait spécifique au système français. Dans la plupart des autres pays, le/la traducteur/trice est un technicien payé au feuillet, une situation qui peut être très précaire.

Être reconnu comme co-auteur à part entière, ça transforme forcément le rapport à l'œuvre originale, à son auteur et au succès aussi. Certains traducteurs ont vu leur vie complètement bouleversée par la rencontre avec une œuvre devenue un best-seller. On peut citer Jean-François Ménard qui a traduit la saga Harry Potter avec le succès qu'on connaît. Et là on parle vraiment d'un travail d'adaptateur, d'auteur, puisqu'il y a eu tout un vocabulaire à inventer, à recréer pour transposer cet univers de l'anglais au français.

On en pense ce qu'on veut mais lorsque vous avez traduit « 50 shades of Grey », votre banquier ne vous regarde plus de la même manière !

Mais traduire des sagas ou des auteurs célèbres peut aussi devenir une prison quelque part. Ce n'est pas parce qu'on est le meilleur spécialiste d'un auteur étranger, le plus apte à traduire ses ouvrages qu'on aime sa littérature. Certains traducteurs ont pour les auteurs qu'ils traduisent une sorte d'attraction/répulsion. Le/la traducteur/trice d'un célèbre auteur américain de thriller à succès me disait à quel point il/elle n'accrochait plus du tout au style de cet auteur dont il/elle avait l'impression qu'il faisait le même livre depuis 20 ans. Cette impression de le voir faire, de reconnaître les twist, de deviner les chutes, ça doit rendre le travail nettement plus rébarbatif.

Et ce n'est pas la seule difficulté du métier. Comme traducteur, vous pouvez faire face à des critiques acerbes de fans du livre qui considèrent que votre travail n'est pas à la hauteur de l'œuvre originale. Les traducteurs sont jugés en permanence par les lecteurs. On les suspecte toujours de trahir l'œuvre, parfois de vouloir la dévoyer. Il y a aussi la menace du développement des logiciels de traduc-

tion qui sont de plus en plus performants. Nombreux sont ceux qui commencent à penser qu'on peut se passer des traducteurs. C'est une erreur. Traduire, qui plus est de la littérature, c'est ressentir aussi ce qui se passe entre les lignes et ça une machine ne peut pas le faire. Il existe notamment des traducteurs géniaux, qui amènent, par la qualité de leur travail, les gens à la littérature étrangère. Moi je suis fan des traductions de Brice Matthieussent et c'est parce que j'aimais son travail comme traducteur, sa manière d'écrire, que j'ai pu découvrir des auteurs tels que Jim Harrison, John Fante et Bret Easton Ellis. Ce sont de véritables passeurs.

La vitalité du secteur de la traduction est très symptomatique du degré d'ouverture sur le monde d'une époque. Aujourd'hui, on constate une baisse des traductions d'œuvres littéraires, c'est particulièrement le cas aux États-Unis. Certains auteurs ne paraissent pas ou plus sur certains territoires, signe malheureux d'un repli sur soi, d'un isolement.



LISTE ARTISTIQUE

Eric Angstrom	Lambert Wilson
Katerina Anasimova	Olga Kurylenko
Dario Fares	Riccardo Scamarcio
Helene Tuxen	Sidse Babett Knudsen
Javier Freixes	Eduardo Noriega
Alex Goodman	Alex Lawther
Ingrid Korb	Anna-Maria Sturm
Chen Yao	Frédéric Chau
Telma Alves	Maria Leite
Konstantinos Kdrinos	Manolis Mavromatakis
Rose-Marie Houeix	Sara Giraudeau
Georges Fontaine	Patrick Bauchau

LISTE TECHNIQUE

Un film de	Régis Roinsard
Scénario, adaptation, dialogues	Régis Roinsard, Daniel Presley, Romain Compingt
Produit par	Alain Attal
Directeur de la photographie	Guillaume Schiffman
Décors	Sylvie Olive
Montage	Loïc Lallemant
Son	Pierre Mertens, Pierre Bariaud, Guadalupe Cassius, Luc Thomas
Premier assistant réalisateur	Joseph Rapp
Costumes	Emmanuelle Youchnovski
Musique	Jun Miyake
Producteur exécutif	Xavier Amblard
Directrice de production	Sophie Quiedeville
Directeur de post-production	Nicolas Mouchet
Supervision musicale	Emmanuel Ferrier
Une coproduction	TRÉSOR FILMS, MARS FILMS, FRANCE 2 CINÉMA, WILD BUNCH, LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR, ARTEMIS PRODUCTIONS, VOD, BE TV
Avec les participations de	OCS, CANAL+, FRANCE TÉLÉVISIONS
En association avec	COFINOVA 14, COFINOVA 15 INDÉFILMS 6, INDÉFILMS 7, CINÉCAP 2
En coproduction avec	SHELTER PROD
En association avec	TAXSHELTER.BE & ING
Avec le soutien du	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
Ventes internationales	WILD BUNCH

©Crédit Photo Magali Bragard

